

tibles. Mais il subsiste entre tous les Slaves — nations et groupements — un sentiment de fraternité, aisément susceptible de solidarité. Par dessus des frontières, qu'ils ne songent pas toujours à franchir, les Slaves d'Autriche-Hongrie — déjà prêts à se soutenir, moralement au moins, entre eux, — tendent une main amicale aux Slaves des autres pays.

Quelle qu'en soit l'origine et quelles qu'aient été les causes qui l'ont aidé, développé et fortifié, ce sentiment s'est manifesté assez énergiquement pour ne pas être mis en doute. Dès 1848, au Congrès que tinrent les Slaves à Prague, il s'affirmait, comme il s'est affirmé en ces dernières années, et plus vivace que jamais, à Cilli (Styrie méridionale), à Laybach, à Zagreb (Agram), à Prague de nouveau, à Sofia (Congrès des Ecrivains Jugo-Slaves et fêtes commémoratives de l'Indépendance Bulgare), à Saint-Petersbourg, l'an dernier (24 mai 1908), à l'occasion de la visite des députés Slaves du Parlement autrichien. Aujourd'hui les Tchèques et les Slaves du Sud sont en rapports constants et les Polonais eux-mêmes, qui longtemps se tinrent à l'écart de leurs frères de race, semblent vouloir s'en rapprocher, gagnés par les manifestations de sympathie dont ils furent récem-